

prendre la spécificité du rôle de la petite bourgeoisie intellectuelle dans la lutte de classes que l'on pouvait le faire.

Contrairement à ce qu'une certaine presse voulait faire croire, et que *Lutte Ouvrière* reprend en quelque sorte à son compte, l'explosion de Mai ne fut pas une confirmation des théories de Marcuse, niant le rôle du prolétariat au profit de certaines couches marginales de la société capitaliste. Le rôle du mouvement étudiant en Mai 1968 fut celui d'un embryon d'avant-garde, ayant pour but essentiel d'éveiller le prolétariat aux idées révolutionnaires depuis longtemps mises sous le boisseau par sa direction politique et syndicale. Même si aucun des groupes de l'extrême-gauche n'était en Mai 1968 — et les camarades de *Lutte Ouvrière* à peine plus que les autres en dépit de leur longue expérience — implanté dans la classe ouvrière, aucun d'eux ne niait le rôle historique du prolétariat tel que le définit la théorie marxiste. Même lorsqu'ils menaient des actions qui pouvaient apparaître comme spécifiquement étudiantes au premier abord, c'était avec le souci d'être rejoints par les travailleurs, et les difficultés de cette jonction, même en partie balayées par la crise révolutionnaire, demeurèrent au centre de leurs préoccupations. Pour être compris de la classe ouvrière, il fallait non seulement coller à elle, mais encore se montrer capables de se battre et lui montrer, à l'encontre de l'éducation stalinienne, que c'était la lutte dans la rue qui payait, afin de la faire renouer avec des traditions révolutionnaires données pour périmées par le P.C.F. Ainsi l'édification de barricades au Quartier Latin eut une autre portée que celle que *Lutte Ouvrière* voulut bien lui donner : il ne s'agissait pas seulement de faire la preuve de son « courage et de son dévouement », il fallait faire la démonstration, éminemment politique, de ce que le pouvoir devait ou céder, ou accentuer la répression au risque de tourner contre lui l'ensemble de la population, acquise à ce moment-là aux étudiants. Il fallait faire la démonstration politique que le pouvoir était désormais dans la rue, et pas dans les urnes comme le P.C.F. persistait encore à le faire croire. En Mai 1968, l'inertie et la trahison des organisations traditionnelles de la classe ouvrière, et la situation privilégiée du mouvement étudiant amenèrent celui-ci à se substituer pour un temps non pas au prolétariat, mais au parti d'avant-garde qui lui manquait. Même s'il fut incapable pour les raisons énumérées plus haut d'assumer ce rôle jusqu'au bout, et de remplir tous les espoirs suscités, il joua dans la crise, en révélant par l'exemple que l'on pouvait faire reculer le pouvoir avec des pavés, un rôle essentiel que les camarades de *Lutte Ouvrière*, enfermés dans leurs catégories morales, furent incapables de comprendre. Il est donc faux d'affirmer que « la classe ouvrière n'a jamais et à aucun moment échappé, ne serait-ce qu'en partie, à l'emprise incontestée des appareils bureaucratiques stalinien et réformiste ». Ce qui est vrai, c'est que la classe ouvrière n'ayant pas trouvé, vu la faiblesse du mouvement étudiant, de direction révolutionnaire capable de conduire la lutte jusqu'au bout, fut contrainte, dans l'amertume le plus souvent, de réintégrer le giron de ses organisations traditionnelles et de leur politique. Si l'emprise stalinienne sur la classe ouvrière ne ressortit qu'affaiblie, et non renversée, de la crise de Mai, si « toute l'ardeur du mouvement étudiant n'empêcha pas Grenelle, et la rentrée sans gloire pour faciliter les élections », il est faux de prétendre que « mises à

part la manifestation du 13 mai et la sympathie de quelques milliers de jeunes travailleurs, le mouvement étudiant n'eut aucune influence sur le mouvement ouvrier, qui resta sur ses propres bases et sur ses propres objectifs pendant toute la grève générale ». S'il n'eut pas la possibilité de conduire le prolétariat à la victoire et à la prise du pouvoir (mais il ne faut pas demander aux militants étudiants ce que de toute évidence ils n'étaient pas en mesure de faire et n'avaient pas à faire, pour pouvoir leur reprocher ensuite de ne pas l'avoir fait), il n'en demeure pas moins — et les formes que prirent les luttes de l'après-Mai dans les entreprises le démontrent — que l'exemple donné en Mai porta ses fruits. En dernière analyse, ce n'est pas sa nature petite-bourgeoise sociale et politique qui explique son impuissance à passer le relai à la classe ouvrière ; les camarades de *Lutte Ouvrière*, en démontrant que le mouvement étudiant échoua à remplir un rôle qu'il ne pouvait manifestement pas assurer pour des raisons d'ordre historique, ferment les yeux sur ce qu'il accomplit en fait, compte tenu de ses limitations.

Lutte Ouvrière et la crise révolutionnaire de Mai 1968

L'incompréhension fondamentale dont font preuve les camarades de *Lutte Ouvrière* en ce qui concerne les possibilités d'action de la petite bourgeoisie intellectuelle en tant que *catégorie sociale ralliée aux intérêts de classe du prolétariat* sur tous les fronts de la révolution mondiale repose sur un certain nombre d'erreurs d'appréciation, qui reposent elles-mêmes sur des erreurs de méthode et des déviations théoriques que nous avons déjà relevées ailleurs.

En premier lieu, et c'est là un vice majeur de toutes les analyses politiques de *Lutte Ouvrière*, ces camarades ont été incapables de replacer cette crise révolutionnaire dans son cadre naturel, celui de la dialectique de la révolution mondiale. Ils ont interprété Mai 1968 comme un événement « français », limité dans ses causes et dans ses effets aux dimensions de l'hexagone. Ces camarades qui, dans un article de *Lutte de classes* de Mai 1968 (!) dénonçaient dans un article opportunément intitulé « le rôle de la violence hors de l'histoire » les luttes des étudiants européens et notamment allemands comme stériles, ces camarades qui, dans leur journal, depuis le début de l'agression américaine au Vietnam, parlait de ce pauvre petit pays situé « à l'autre bout du monde » pour lequel « on ne pouvait pas faire grand-chose » (!) et refusaient de comprendre que le meilleur moyen de soutenir la révolution vietnamienne n'était pas de se contenter d'être tôt le matin devant les portes des entreprises, ne comprirent pas la portée immédiatement internationale de Mai 1968. Mais ils n'avaient pas davantage compris, et c'est cela surtout qui nous importe ici, comment dans sa genèse même, Mai 1968 avait directement pris appui sur les révolutions cubaine et surtout vietnamienne, qui avaient servi à réveiller les étudiants de leur sommeil stalinien ou de leur inertie politique. De même que Mai 1968 eut un retentissement sur les autres fronts de la révolution, ceux-ci furent déterminants dans la formation de l'avant-garde qui, en Mai en France, comme ailleurs en Europe, servit avec plus ou moins de succès de détonateur aux luttes ouvrières. Mais l'ana-